

Bordeaux : Yvonne Maillet, résistante et figure historique de la Bastide, est décédée



Yvonne Maillet entourée de sept de ses enfants, à Bordeaux le 10 février 2022, jour de ses 95 ans. © Crédit photo : Famille Maillet

Par Yannick Delneste - y.delneste@sudouest.fr

Publié le 19/03/2022 à 10h48

Mis à jour le 22/03/2022 à 15h15

L'ancienne professeur de gymnastique du lycée Mauriac s'est éteinte ce mercredi 16 mars 2022, à l'âge de 95 ans, dont 66 dans sa maison de l'avenue Thiers

Pour fêter son anniversaire ce 10 février, Yvonne Maillet avait sept de ses neuf enfants autour d'elle. Manquaient l'aîné, parti avant elle, et le benjamin, atteint du Covid. Un mois plus tard, l'habitante de la Bastide décédait à l'hôpital Pellegrin des suites d'un AVC. Un départ soudain qui prive sa famille, mais aussi le quartier de la rive droite bordelaise, d'une figure au parcours entre petite et grande histoire.

Yvonne Maillet naît en Algérie, où son père qui est militaire emmènera aussi la famille en Indochine, avant de s'installer boulevard Wilson à Bordeaux. À l'été 1943, celui qui dirige l'armée secrète de la Résistance dans la ville doit fuir, tandis que sa femme est arrêtée au fort du Hâ. Yvonne a 16 ans, rejoint la famille

maternelle à Issendolus, village du Lot où, « au lieu de rester tranquille, elle se rapproche des résistants locaux des Francs-tireurs et partisans », sourit aujourd'hui son frère André.



Famille Maillet

Croix de guerre

Missions de liaison, aide à des opérations de parachutage et « au cours d'un voyage en chemin de fer, (elle) a spontanément organisé et facilité l'évasion de sept réfractaires au STO (1) encadrés par des Allemands armés », détaille le document officiel qui accompagne la Croix de guerre qu'elle reçoit au sortir de la guerre. « Elle a toujours été de l'avant, droite et battante : une force de la nature », résume sa fille Hélène.



À 35 ans, Yvonne Maillet et ses 8 premiers enfants.

Famille Maillet

Rentrée en Gironde, la jeune femme devient enseignante en sport, d'abord à l'école Cazemajor puis rapidement au lycée public Mauriac, à la Bastide. Avec son mari gynécologue-obstétricien, qu'elle rencontre au Bordeaux Étudiants Club (BEC), elle s'installe au 208 de l'avenue Thiers dans une maison qu'elle ne quittera plus. « Mes parents ont ensuite fait un enfant par an », raconte Hélène, la sixième. Huit enfants à 35 ans, puis un neuvième en 1972, trois ans avant la mort du père. « Nous étions encore tous à la maison et elle a continué à travailler, forcément. »

Les Bleus au cœur

Au lycée, qu'elle quitte en 1989 pour prendre sa retraite, elle anime des groupes folkloriques et enseigne l'amour du sport à des centaines, des milliers d'élèves. La fan de toutes les disciplines, avec un penchant plus marqué pour le volley, était une chauvine assumée, selon ses proches, et pas un match des Bleus, quel qu'il soit, ne lui échappait. « Yvonne était donc au taquet sur cette édition du Tournoi des Six Nations dont elle n'aura pas vu l'issue. »

Fervente catholique à l'instar de son mari, elle a longuement animé un groupe de réflexion à la Bastide et s'est aussi beaucoup investie dans l'accompagnement des personnes handicapées, comme son dernier fils avec qui elle vivait toujours. Elle laisse huit enfants mais aussi 24 petits-enfants. Sa fille Hélène est gynécologue-obstétricienne, comme le père. Sa fille Geneviève, retraitée depuis peu, a été « prof de gym » comme elle.

(1) Le STO ou service du travail obligatoire fut, durant l'occupation de la France, la réquisition et le transfert vers l'Allemagne de centaines de milliers de travailleurs français contre leur gré afin de participer à l'effort de guerre allemand.